



OIRT- UER

David Wood, responsable développement multimédia, UER



OIRT

David Wood

Responsable développement multimédia, UER

Lever du Rideau de fer : dix ans après.

En 1989, le monde assiste au lever du Rideau de fer et, le 1^{er} janvier 1993, intervient la fusion des deux Unions de radiodiffusion de l'Europe divisée – l'UER et l'OIRT.

Avons-nous atteint les idéaux à l'origine de la fusion, en particulier, dix ans après, dans un des domaines les plus dynamiques des deux Unions : les nouvelles technologies ?

Aujourd'hui, l'univers des nouveaux médias ne ressemble en rien au monde «statique» de la radio et de la télévision de 1992. Quand on parlait de Toile, la première réaction était de pourchasser les araignées aux plafonds. La vie était plus simple, à l'instar de nos systèmes de médias !

Aujourd'hui, la Commission européenne estime que, d'ici fin 2003, plus de la moitié du trafic de courrier électronique à l'échelon européen sera constituée de messages non sollicités (junkmail). Si il s'agit là de la société de l'information... Seigneur, accordez-nous une fracture numérique !

Aujourd'hui, même sur certaines plages européennes, vous disposez d'un accès WiFi pour votre ordinateur personnel permettant de recevoir vidéoclips et courrier électronique. Pour autant, vous préférez sans doute ne pas bronzer à côté de votre épouse, de peur de voir le M. Muscle de service saupoudrer le clavier de votre portable de sable fin.

Un scénario tout simplement impensable en 1992.

Le Rideau de fer n'avait aucune raison d'être pour la communauté de techniciens. Il existait et il fallait «faire avec».

Monde d'ingénieurs

Dans un roman de H. G. Wells du début des années trente (*la Forme des choses à venir*), les politiciens finissent par mener le monde à sa destruction et les ingénieurs sont appelés à la rescousse. Fort de son altruisme, de son pragmatisme et de son bon sens, le monde retrouve, sous la houlette des ingénieurs, le chemin de la prospérité. Il ne fait

aucun doute que Wells ne connaissait aucun ingénieur...

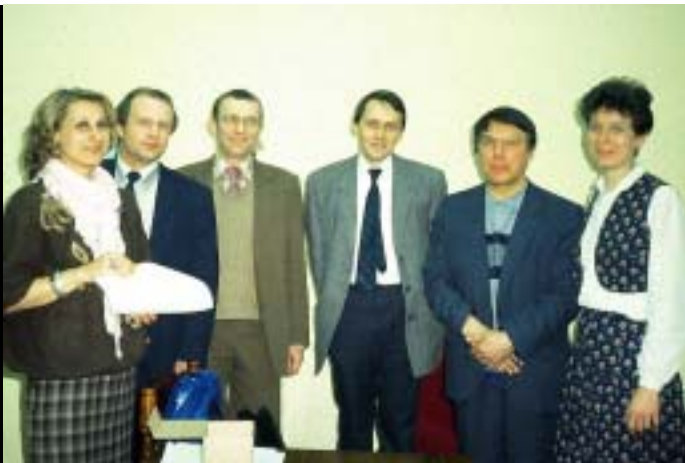
Pendant les années précédant la fusion, prévalaient au sein des communautés techniques de l'UER et de l'OIRT un sentiment d'éloignement du monde politique et un objectif commun que Wells pourrait reconnaître.

Une incroyable activité dans les technologies de radiodiffusion – les radiodiffuseurs étant eux-mêmes les figures de proue de cette dynamique à l'échelon international – a caractérisé les années soixante-dix et quatre-vingt. Elle a entraîné des acquis nombreux et durables. Des liens de coopération et de camaraderie existaient entre les comités techniques de l'UER et de l'OIRT.

À cette époque, à l'Est, trois grands centres se consacraient aux recherches en radiodiffusion : les laboratoires des membres à Prague, Berlin et Moscou. À l'Ouest, les Membres avaient des laboratoires à Kingswood, Winchester, Madrid, Munich, Darmstadt, Rennes et Turin. Des groupes de développements plus modestes existaient dans d'autres pays membres de l'UER et de l'OIRT.

Les capacités techniques d'innovation étaient extraordinaires. Les respon-

U E R



Le groupe de Moscow en 1989 lors de l'examen de la TVHD. Valery Khleborodov, responsable des chercheurs soviétiques, deuxième à partir de la droite



La dernière réunion du comité technique de l'OIRT, Helsinki, avril 1992, de gauche à droite : Jerzy Rutkowski, Anatoli Kachel, Vlastislav Svoboda, Gabor Heckenast, Viktor Dementjev, Henrikas Yushkiavitchus, Gerhard Steinke

sables financiers ont depuis lors réduit le nombre de ces laboratoires. Bien que ces suppressions puissent se justifier, le fait de penser que d'autres personnes effectueront les recherches à votre place s'inscrit dans une logique de gestion facile à court terme – tout n'est pas devenu aussi simple.

Avant la fusion, les ingénieurs de l'UER et de l'OIRT connaissaient des différences de type «contextuel».

Les ingénieurs occidentaux n'avaient aucune difficulté à obtenir les composants électroniques et le matériel d'essai nécessaires. Avec une idée, vous pouviez créer votre produit et le tester. Un philosophe parlera de travail «empirique».

Les ingénieurs de l'Est n'avaient pas les mêmes facilités, la plupart de ces éléments n'étaient pas fabriqués dans leur pays et ils avaient besoin de devises pour se les procurer à l'étranger. Il existait parfois des obstacles politiques à ces importations.

Nos confrères de l'Est étaient souvent contraints de travailler sur papier et se révélaient être de remarquables théoriciens. En une fraction de seconde, ils étaient capables de remplir une page d'équations. Un philosophe parlera d'experts «rationalistes».

En fait, ces deux approches sont indispensables pour parvenir à des résultats et les ingénieurs de l'Est étaient envieux des possibilités de l'Ouest. Qu'ils aient ou non la possibilité de mettre en œuvre les nouvelles technologies dans le domaine des médias, ces ingénieurs en comprenaient la technicité – aussi bien, voire mieux, que leurs collègues occidentaux – et pouvaient contribuer au débat technique.

Pour nous, les ingénieurs, la vie se mesurait (et se mesure encore) en termes d'individus, de réunions et d'accords.

Une réunion capitale a été celle du comité technique de l'OIRT de 1981 à Miscolc-Tapolka (Hongrie). Les deux Unions ont amorcé à cette occasion la procédure visant à parvenir à un accord sur la norme de télévision numérique, techniquement appelée la «422». Cette norme utilisée aujourd'hui à travers le monde pour la radiodiffusion et la production de programmes numériques est un héritage durable de cette réunion et un hommage à ceux qui ont concrétisé cet accord.

Avant l'adoption de cette norme, le monde de la télévision était *grosso modo* divisé en trois camps, pour plusieurs raisons techniques, deux d'entre elles concernaient la «fréquence d'image» et la troisième le «système couleur». Les raisons de ces différences se perdent dans la nuit des temps et inspireront peut être un jour un épisode du *Seigneur des anneaux*.

Le système «422» était un compromis de convenances répondant aux exigences de ces trois camps, une solution à «avantages égaux» ou «inconvenients égaux» comme le sont souvent les accords internationaux.

Il y a eu beaucoup d'autres accords et la vie n'a pas été facile. Quatre ans plus tard, nous nous retrouvions dans un nouveau débat portant sur la «télévision haute définition». Les

États-Unis, n'étant pas disposés au compromis, proposaient un ensemble de paramètres techniques mis au point au Japon et répondant à leurs besoins. Les Membres de l'UER étaient divisés sur l'opportunité d'accepter ou non les normes proposées par les États-Unis. Le débat s'est prolongé lors d'une réunion de l'UIT en 1986 à Dubrovnik. L'UER n'a pu que garder le silence. Les membres de l'OIRT ont souligné que la proposition des États-Unis entraînerait des désagréments pour 75% de la planète, où l'on devrait de surcroît payer plus que les 25% restants, pourtant plus riches. La proposition n'a pas été adoptée. Ce n'est que justice, mais, si un compromis avait émergé, les progrès vers la télévision haute définition auraient sans conteste été plus rapides.

En 1988, le groupe de Moscou de l'UER/OIRT a été créé pour faciliter le passage à la télévision haute définition et déterminer le degré de qualité de l'image de télévision haute définition par rapport à la «perfection rétinienne». Nous avons réalisé une série de tests «psychophysiques» à Moscou.

À un certain stade, les résultats étaient inexplicables. En effet, les tests montraient une qualité supérieure à celle de la «perfection rétinienne». Nous avons finalement déterminé que le problème se situait au niveau de la «beauté». Les responsables des évaluations préféraient la version haute définition du visage d'une femme, parce que la caméra de télévision avait supprimé les imperfections de la peau. Fragilité, ton nom est femme (du moins selon Shakespeare).

Les protagonistes

Avant la fusion, de nombreux personnages et personnalités évoluaient au sein de l'UER et de l'OIRT.

Une des étoiles de l'OIRT était sans aucun doute Ruzena Jezkova, responsable des services techniques de l'OIRT à Prague. Avec sa connaissance encyclopédique des technologies de

radiodiffusion, elle était toujours à même de mener subtilement les participants d'une réunion vers un consensus.

Henrikas Juskavitsus, quant à lui, était directeur des services techniques de l'OIRT entre 1966 et 1972, avant de devenir un des hauts responsables de la radiodiffusion en Union soviétique, puis à l'UNESCO. Les réunions avec Henrikas, qui se qualifiait de pessimiste, étaient un régal : «*Monsieur le Président, je suis un pessimiste, c'est à dire un optimiste qui connaît les faits.*» Ce type de commentaires portait sa signature.

À l'UER, Rudi Gressman, directeur technique du milieu des années soixante-dix jusqu'au milieu des années quatre-vingt, était un véritable gentleman, présentant toujours ses arguments de manière simple et convaincante.



Chacun sait ce qu'il a fait et se reconnaîtra. Les personnes que j'oublie de citer me pardonneront.

La fusion

Lorsque nous avons décidé de restructurer l'Union fusionnée, nous avons découvert un chevauchement important de nombreuses études des deux Unions sur les technologies de livraison et de production. Dans de nombreux cas, un groupe de l'UER se penchait déjà sur une question donnée et il suffisait de l'élargir en intégrant les membres des anciens radiodiffuseurs de l'OIRT. Ce qui a été fait.

Toutefois, deux aspects spécifiques étaient nouveaux pour l'UER.

Le premier était l'activité d'«écoute de contenus radiophoniques». L'OIRT disposait d'un groupe

d'audiophiles qui évaluaient la qualité globale du contenu radiophonique. À l'UER, les tests audio ne duraient que quelques secondes et visaient uniquement à vérifier s'il y avait des distorsions. À l'OIRT, ils écoutaient attentivement la totalité du programme afin d'avoir une impression générale de sa «correction». L'idée étant bonne, ce travail s'est poursuivi pendant des années, passant même à l'étude d'écoutes audio multicanal en configuration 5.1. Ce travail continue, même si d'aucuns estiment qu'il n'est plus aussi actif aujourd'hui – à notre détriment. Le public dispose désormais d'une qualité audio exceptionnelle grâce aux nouveaux formats de disques – et les radiodiffuseurs devront les affronter pour gagner l'attention des auditeurs.

Le second concernait la «terminologie». L'OIRT était extrêmement

précise dans la définition des termes techniques et dans la traduction de ces derniers dans les différentes langues. À l'UER, nous étions plus «laxistes». Jusqu'en 1992, l'anglais était devenu l'espéranto technique pour ceux qui participaient aux travaux du comité technique. Il est probable que la plupart des ingénieurs auraient été incapables de proposer un rendez-vous galant à une jeune fille en anglais (le français est d'ailleurs de mise dans ce cas), mais ils étaient capables de discuter en anglais de tous les aspects techniques des filtres récurrents...

Le travail terminologique de l'OIRT a été intégré à la nouvelle structure et s'est révélé d'une grande utilité. Il est aujourd'hui moins intense, mais nous pouvons supposer que l'usage de l'anglais technique est encore plus courant aujourd'hui dans le monde qu'il y a dix ans.

Besoins de l'OIRT

En 1993, nous avons demandé aux anciens membres de l'OIRT ce que le comité technique de l'UER pourrait leur fournir en priorité pour lui permettre d'intégrer un environnement moderne, pluraliste et démocratique dans le domaine des médias. Nous pensions que les «compétences de gestionnaire» seraient une des priorités de l'OIRT et étions convaincus que nous devions les aider à accroître leur efficacité en organisant des cours de formation dans le domaine de la gestion.

Nos collègues de l'ex-OIRT ne partageaient pas cette approche. Ils n'avaient qu'un souhait : recevoir autant d'informations que possible sur les technologies. Ils se chargeraient eux-mêmes du reste. Pour ce qui est des cours de formation en gestion, ils craignaient surtout qu'ils ne soient pas dispensés aux personnes adéquates. Les méthodes de gestion modernes seraient mises en œuvre uniquement si les responsables de l'organisation décidaient de les adopter. Or, il s'agirait de personnes «trop occupées» pour participer aux cours de formation. Aujourd'hui, dans notre for intérieur, nous considérons que cette approche était sage et qu'une gestion saine ne peut intervenir du jour au lendemain, mais doit découler de l'évolution des mentalités aux échelons supérieurs de l'organisation.

La transition s'est opérée sans heurts et les documents de l'OIRT ont été transférés à Genève. Des moments empreints de tristesse – c'était la fin d'une époque – mais aussi d'optimisme, car une nouvelle UER élargie, et renforcée par les membres de l'OIRT, pouvait désormais contribuer plus fortement aux nouvelles technologies. Tel a été le scénario.

Au moment de la fusion, l'OIRT avait déjà parcouru un long chemin. Vaclav Kolar, de la télévision tchèque, écrivait ceci concernant les débuts de l'Union dans les années cinquante : «À cette époque, recevoir des informations de



Henrikas Yushkiavitshus, ancien directeur du département technique de l'OIRT

l'Ouest était somme toute considéré comme l'intrusion indésirable d'une idéologie étrangère dans la conscience sociale et comme la violation grave des codes moraux de la société de l'époque.»

Le temps a assoupli les attitudes et, dans les derniers moments de l'OIRT, en 1992, Bujor Ionita, de la télévision roumaine, brossait un panorama de l'ère de l'OIRT : *«Joignant l'utile à l'agréable et profitant de l'expérience des autres, chacun a pu au moins résoudre une partie de ses problèmes, trouver des solutions et aller de l'avant.»*

Cette affirmation est plus que jamais d'actualité.

OIRT

La première organisation internationale de radiodiffusion a été établie à Bruxelles dans les années vingt.

En 1949, les pays occidentaux se sont retirés de cette organisation en raison de la guerre froide et ont créé, en 1950, leur propre institution, appelée Union européenne de radiodiffusion (UER).

Les pays de l'Est sont restés au sein de l'OIR(T) et ont établi le nouveau siège technique de l'organisation à Prague. Les deux Unions ont fonctionné de manière autonome jusqu'à leur fusion en 1993.

Les membres du dernier comité technique de l'OIRT

Kari Ilmonen, YLE

Valentin Chlebnikov, Ostenskino

Vaclav Kolar, CTV

Nicolae Stanciu, RTV

Miron Szydowski, PTV

Laslo Vozak, HTV

Yuri Krylov, OIRT

Ruzena Jezkova, responsable du secrétariat de l'OIRT.

L'auteur de cet article a reçu, parmi d'autres ingénieurs, une médaille du comité technique de l'OIRT, pour avoir contribué à la fusion des comités techniques des deux Unions.



Ruzena Jezkova, responsable du secrétariat du département technique de l'OIRT et Rudi Gressman, directeur technique de l'UER en 1981



Kari Ilmonen, le dernier président du comité technique de l'OIRT